

NanoRa

16

Juin 2022



KASHIHARA



- ★ Imai-chō : le café Mutsuki, le Centre d'échange d'Imai-chō Hanairaka, l'Ancienne résidence de la famille Kometani1-2
- ★ Le sanctuaire Kashihara-jingū · Le temple Kume-dera3-4

1 IMAI-CHO

À propos d'Imai-chō

Imai-chō, situé dans la ville de Kashihara, est un quartier connu pour ses maisons anciennes et son atmosphère inchangée depuis l'époque Edo. Construit autour du temple Shōnen-ji, le quartier a une histoire longue de plus de 500 ans. Il a d'ailleurs été inscrit en 2017 comme bien culturel par l'Agence des affaires culturelles en tant que tronçon de la route de Takenouchi. Dans cet article, je pars à la découverte des charmes de ce quartier en compagnie d'une habitante des lieux. Alors, que diriez-vous de venir découvrir l'histoire d'Imai-chō avec moi ?

Le Café Mutsuki

Commençons cette promenade par un arrêt dans un petit café. À première vue, l'endroit ne semble pas différent des maisons alentour, et la devanture est discrète. Mais à y regarder de plus près, on remarque beaucoup de détails mignons : sur la pancarte il y a un petit chat, et une clochette en forme de poisson rouge est suspendue à une fenêtre du premier étage.



En passant la porte avec les rideaux noren, on entre dans une petite boutique à l'atmosphère sereine et intimiste. Tout en conservant l'aspect ancien si charmant du quartier, l'intérieur a tous les attraits d'un café à la mode. À l'entrée, on trouve de très jolis articles en vente comme des assiettes, des baguettes et des repose-baguettes.



La propriétaire des lieux est Akemi Kobayashi. Elle gère le café avec son chat Coco, le chat de l'enseigne. Nous l'avons interrogé sur son expérience et sur Imai-chō :

1. Vous habitez donc à Imai-chō. Depuis combien de temps vivez-vous ici ? À quelle occasion et pourquoi avez-vous ouvert ce café ?

Avant je vivais à Oyodo-chō, mais au moment d'ouvrir le café j'ai déménagé ici. C'était il y a 4 ans maintenant. J'ai toujours aimé cuisiner, et avant je travaillais dans un autre café. Mais petit à petit, j'ai eu envie d'ouvrir ma propre boutique, avec mon propre style et mes idées. C'est à cette occasion que j'ai décidé de créer ce café.

2. J'imagine qu'avec le Covid-19 la situation a changé, mais beaucoup de touristes étrangers viennent-ils à Imai-chō ?

Même avant la crise les visiteurs étrangers étaient peu nombreux. Mais j'ai l'impression que ceux qui viennent sont des personnes qui ont déjà fait le tour des spots célèbres de Kyōto et de Nara, et qui veulent découvrir de nouveaux endroits sympas.

3. Avez-vous un message pour les personnes souhaitant visiter Imai-chō ?

Les rues d'Imai-chō ont été faites exprès sinueuses pour ralentir les attaques ennemies, et je trouve que c'est l'un des nombreux attraits des lieux. C'est souvent difficile pour les personnes qui viennent pour la première fois ici de se repérer, mais se perdre dans les rues est justement ce qui fait le charme de la visite. J'invite donc tous les visiteurs à venir se perdre et à s'amuser à explorer Imai-chō !

Après l'interview, j'ai pu tester le délicieux tiramisu à la japonaise de la maison : le fameux « Mutsuki Tiramisu ». Il est composé de mascarpone, de haricots rouges, de yōkan de matcha (des cubes gélifiés traditionnels) ou encore de kakis séchés. Sur le dessus, un anneau d'attache à cheval (le symbole d'Imai-chō) est dessiné avec du cacao, et le tiramisu est élégamment servi dans un masu en bois de cèdre fabriqué par le beau-frère de Mme Kobayashi.



Que diriez-vous de voyager à l'époque Edo tout en profitant d'un tiramisu et d'un thé hōjicha local dans ce charmant café ? Pour votre voyage à Imai-chō, je vous conseille de commencer par ici !

Imai Machinami kōryū center Hanairaka

Après ce moment relaxant au café, direction le Centre d'échange d'Imai-chō Hanairaka pour en apprendre plus sur l'histoire du quartier ! Construit à l'ère Meiji, le bâtiment est imposant, et l'on se sent vraiment petit à côté.



Extérieur de Hanairaka

À l'intérieur, M. Takayuki Masuda de l'association touristique de Kashihara et la guide Mme Chieko Katō nous ont montré une maquette d'Imai-chō. Autant à l'extérieur je me sentais minuscule, autant devant ce diorama je me suis sentie au contraire gigantesque ! Tout en observant les détails de cette maquette, Mme Katō nous a raconté l'histoire de la région.



D'après elle, Imai-chō était autrefois un domaine foncier appartenant au temple Kōfuku-ji. À cette époque, les habitants y produisaient beaucoup de riz, mais aussi du coton.

Au début de la période Muromachi, avec la montée en puissance des sectes de la terre pure, de nombreux fidèles se sont installés autour du temple Shōnen-ji, et c'est ainsi que le village s'est développé. Ce village construit autour d'un temple n'était soumis à aucun seigneur. Grâce à cette autonomie, et en l'absence d'impôt, le commerce libre se développa grandement. Durant la période Edo, le village devint prospère économiquement, et on pense que les Kometani, dont nous allons présenter la maison dans un instant, étaient eux-mêmes très riches.

Ce voyage dans le temps était passionnant. Si vous venez à Imai-chō, je vous recommande de venir à Hanairaka pour découvrir les maquettes de la ville et préparer votre future visite.

Ancienne résidence de la famille Kometani

Le dernier arrêt de notre aventure est une vieille maison, l'ancienne résidence de la famille Kometani. Construite au milieu du XVIIIe siècle, cette machiya (maison traditionnelle) est remplie de détails intéressants.

En passant le seuil de la porte, on arrive d'abord dans une grande pièce avec un sol en terre battue. Le plafond est très haut, si bien qu'on a plus l'impression d'être dans un entrepôt que dans une maison. Depuis la fenêtre, on aperçoit un puits dans le jardin. D'après notre guide, c'est une preuve de la richesse de la famille : pas besoin d'utiliser les puits publics, il leur suffisait de se servir directement depuis chez eux à leur convenance.



Revenant à l'intérieur, j'ai été surprise par plusieurs choses. D'abord, le nombre des fourneaux sur le kamado (le four traditionnel japonais). Là où l'on s'attendrait à en trouver deux, comme sur la plupart des kamado, il y en a ici cinq disposés de manière incurvée. On dit que ce four est en forme de « magatama », un bijou antique japonais en forme de virgule. Cette étrange disposition permet au cuisinier de surveiller les cinq foyers en même temps. Et s'il y a cinq fourneaux, c'est pour séparer la nourriture des maîtres de celle des serveurs.

À la droite du four, il y a une échelle qui m'a beaucoup intriguée. Avant de venir, j'ai fait des recherches et j'ai vu qu'elle donnait sur une chambre. Mais en réalité, l'histoire est plus intrigante. D'après notre guide, il s'agissait en fait de la pièce où logeaient les apprentis. Et pour éviter qu'ils ne fuguent une fois la nuit tombée, les maîtres retiraient l'échelle. Cette histoire est vraiment étonnante, et je me suis demandé quelle pouvait bien être la vie de ces jeunes apprentis qui avaient un maître aussi sévère.

Pour terminer, comme dernier témoignage de la vie de cette époque, nous avons vu la pièce appelée « shimomise », un espace où les clients pouvaient attendre et déposer leurs objets personnels. Grâce à cela, j'ai compris que cette résidence n'était pas qu'une maison, c'était aussi une boutique. Quel genre de boutique me diriez-vous ? Il semblerait qu'ils vendaient des pièces métalliques, en particulier des outils agricoles. Apprenant cela, les pièces du puzzle se sont assemblées, il me semblait avoir enfin compris quel genre de personne étaient ces gens ayant vécu autrefois.

En observant la pièce centrale une dernière fois, il m'a semblé entendre les bruits du passé : les rires amicaux des Kometani et de leurs clients, le bruit des plats mijotant sur le kamado et l'odeur du bouillon de poisson, les craquements produits par les apprentis descendant leur échelle au lever du jour... Tous ces sons et ces odeurs de la vie quotidienne semblaient flotter autour de moi.

Au moment de quitter cette maison, je me suis rendu compte qu'il était déjà 4 heures. Après avoir remercié nos guides, j'ai regardé une dernière fois la façade de la maison : elle se dressait fièrement devant un ciel crépusculaire. À cette heure-ci on ne croisait plus que des riverains qui parlaient avec leurs voisins. À l'intérieur de leurs maisons anciennes, ils avaient certainement tout le confort moderne qu'offre l'air climatisé ou les télévisions. Et pourtant, en me remémorant les sourires de Mme Kobayashi du Café Mutsuki et de nos guides, et la gentillesse avec laquelle ils nous ont partagé l'histoire de leur ville, je me suis dit que s'il y avait bien une chose qui n'avait pas changé après tous ces siècles, c'était la gentillesse et l'hospitalité des habitants. Et en arrivant à la gare, je me suis promis de revenir un jour.

3 KASHIHARA-JINGU



Le Kashihara-jingū

Le Kashihara-jingū est un célèbre sanctuaire shintō du département de Nara vénérant l'empereur mythique Jinmu et son épouse Himetataraisuzu. Les écrits mythologiques du Kojiki et du Nihon Shoki relatent que Jinmu serait le premier empereur de l'histoire du Japon, et que son avènement aurait eu lieu en 660 avant J.C. Le sanctuaire est construit à l'endroit même où se serait trouvé le Palais de Kashihara, l'endroit légendaire d'où l'empereur Jinmu aurait régné.

Il est construit dans le style architectural dit « Shiraki-zukuri » qui laisse voir le bois naturel, tandis que les toits sont en écorce de cyprès, une technique appelée « hiwadabuki ». Cet aspect élégant et dépouillé s'accorde à merveille avec la forêt alentour.



En arrivant sur le chemin central, on est d'abord frappé par la grande porte torii en cyprès de 10 mètres. Des chênes sont plantés des deux côtés du chemin. En japonais, « chêne » se dit « kashi » : ces chênes sont donc bien évidemment les « kashi » de « Kashihara » ! En suivant le chemin, on arrive à la porte divine méridionale qui marque l'entrée de l'enceinte du sanctuaire. Pénétrant à l'intérieur, on arrive sur une place gigantesque où se trouve le pavillon de vénération.



En se dirigeant vers le pavillon, le regard est directement attiré par l'immense plaquette votive qui y est exposée. Cette plaquette votive est à l'effigie du signe du zodiaque chinois de l'année en cours.

Nous avons demandé au personnel du sanctuaire le sens de cette plaquette. D'après eux, cette tradition a commencé en 1960 pour célébrer la naissance de l'empereur actuel. Avec ses 4,5 mètres de haut et ses 5,4 mètres de large, elle est vraiment impressionnante !

La particularité du Kashihara jingū est qu'il possède deux pavillons de vénération : un pavillon dit « extérieur » où viennent prier la plupart des croyants, et un pavillon « intérieur » qui sert lors de certaines cérémonies.

La légende de l'empereur Jinmu

Jinmu est un personnage important de la mythologie japonaise qui apparaît dans les textes anciens. Il serait l'arrière-arrière-petit-fils de la déesse du soleil Amaterasu, et serait né en 711 avant notre ère. Ayant grandi dans l'actuel département de Miyazaki, il décida à 45 ans de quitter Kyushu pour se diriger vers la région du Yamato (l'actuelle Nara).

Mais le chemin ne fut pas de tout repos. Sur la route, il fut notamment défait par un certain Nagasunehiko. Il comprit que sa défaite était due au fait qu'il s'était battu tourné vers l'est, soit tourné vers le soleil, lui qui était pourtant le descendant d'Amaterasu. Il décida alors de contourner la péninsule de Kii et d'entrer en Yamato par l'est pour attaquer ses ennemis avec le soleil dans le dos. Et lors de son deuxième combat, un milan brillant de mille feux se posa sur son arc et éblouit ses ennemis, ce qui l'amena à la victoire. Après cet événement, il s'installa au pied du mont Unebi dans le Palais de Kashihara.

Le personnel du sanctuaire nous assure d'ailleurs que prier au sanctuaire de Kashihara apporterait chance et longévité. De la chance, parce que Jinmu en a eu énormément pour vaincre ses ennemis et devenir empereur. De la longévité, car il est écrit dans le Nihon shoki que Jinmu vécut jusqu'à 127 ans !



Musée annexe Hōmotsukan
(Crédit photo : Kashihara-jingū)

Les omikujī

Regardez-moi ces petites figurines ! Ne sont-elles pas adorables ? Ces figurines contiennent des omikujī : des oracles prédisant la bonne fortune. D'habitude, les oracles sont de simples feuilles de papier, mais ce sanctuaire les propose sous deux formes : un milan doré (celui-là même qui s'est posé sur l'arc de Jinmu), et un poisson argenté. Un poisson argenté ? Le personnel nous a expliqué que ce poisson était un ayu, et que cela faisait référence à un épisode où Jinmu, cherchant à savoir s'il obtiendrait la victoire, versa une jarre de saké dans une rivière. À ce moment-là, plusieurs poissons apparurent, ce qui était de bon augure. Or, en japonais, ayu s'écrit avec le caractère « 鮎 » qui est composé du poisson « 魚 » et de la divination « 占 » ! C'est ainsi que ce poisson a été associé à Jinmu. Si vous visitez le sanctuaire, pourquoi ne pas tester votre chance avec ces oracles ?



Le sanctuaire Kashihara est un endroit plein de charme se fondant harmonieusement dans la forêt. Je vous en recommande la visite ! Et si le mythe de Jinmu vous intéresse, pourquoi ne pas visiter le musée annexe du sanctuaire ?



La légende de l'ermite Kume

Ce temple apparaît dans de nombreux textes anciens. Dans les « Chroniques du Kume-dera en Washū », il est dit que le temple a été fondé pour soigner la maladie oculaire du petit frère du prince Shōtoku. C'est la raison pour laquelle les gens croient que le bouddha de médecine vénéré dans ce temple est efficace pour soigner les problèmes aux yeux.

Mais ce temple est au centre d'un autre conte populaire célèbre dans la région : l'histoire de l'ermite Kumé. Les « Histoires qui sont maintenant du passé » et Les « Heures oisives » racontent cette histoire, et je ne peux résister à l'envie de vous la conter !

L'homme naquit sous le règne de l'empereur Kinmei (539-571). Grâce à une ascèse rigoureuse au pic de la Porte du Dragon, ce saint homme apprit à léviter.

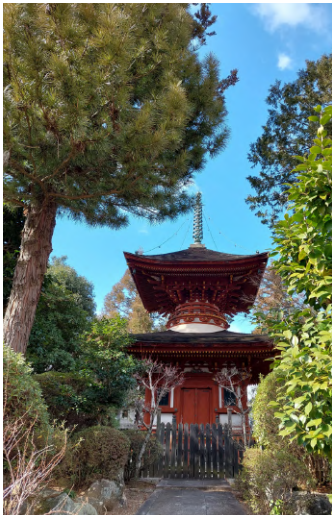
Mais un jour, alors qu'il volait librement dans le ciel, il perçut une ravissante jeune femme en train de laver son linge à la rivière. En voyant son mollet, il perdit instantanément ses pouvoirs surnaturels et s'écrasa au sol ! Une triste histoire, mais il eut un mariage heureux avec cette jeune femme et vécut dès lors en tant que laïc.

Cependant, l'empereur Shōmu décida un jour de construire le fameux Tōdai-ji. Voulant l'aider, l'ermite reprit son ascèse, et récupéra ses pouvoirs magiques. Grâce à eux, il put faire voler directement jusqu'au site de construction du Pavillon du Grand Bouddha tous le bois et les pierres nécessaires. En guise de récompense, l'empereur offrit à l'homme un domaine où il construisit le temple que nous connaissons aujourd'hui.

Cette légende est très populaire, à tel point qu'une statue du fameux moine a été construite dans l'enceinte du temple. En plus, vous pouvez même vous procurer des plaquettes votives ema représentant cette histoire.

Le Kume-dera

Le Kume-dera est un petit temple bouddhique de l'école Shingon se trouvant à Kashiwara. Son atmosphère calme et ses légendes fascinantes en font un endroit intéressant à visiter. Les bâtiments principaux sont le hondō (hall principal) datant de 1663 et renfermant une statue du bouddha de médecine Yakushi, ainsi que la pagode datant de 1659.



Elle aurait été construite au Ninna-ji à Kyōto avant d'être déplacée ici, et garde des traces de l'influence du zen de cette époque. Elle est d'ailleurs désignée bien culturel important. Il ne s'agit pas ici d'une pagode à cinq étages comme on en a l'habitude, mais d'une pagode dite « Maints-Trésors » (Tahō-tō), un type de pagode typique des temples du bouddhisme ésotérique japonais pratiqué dans les écoles Shingon et Tendai.

Mais il n'y a pas que les bâtiments qui sont beaux, les jardins aussi sont très agréables à visiter : de nombreuses fleurs et plantes fleurissent tout au long de l'année. Le temple est d'ailleurs particulièrement réputé pour ses hortensias, alors ne manquez pas le temple au mois de juin !

Les origines du temple

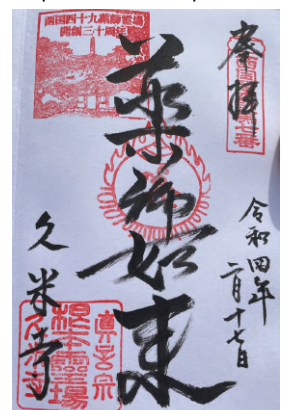
Les origines du temple se perdent dans les méandres de l'histoire, mais il existe plusieurs hypothèses sur sa fondation. Des fouilles ont par exemple révélé des tuiles dont le style fait penser aux tuiles de la fin du VII^e siècle au début du VIII^e siècle, et laissent penser que sa fondation remonte à la période Hakuō. De plus, le nom du temple pourrait indiquer un lien avec l'antique clan militaire Kume. Quoi qu'il en soit, ce flou historique a permis à de nombreuses légendes populaires d'apparaître autour de ce temple, et nous allons dès à présent vous en conter quelques-unes.



Le goshuin

Sur cette photo, nous voyons le goshuin du Kume-dera. Savez-vous ce que c'est ? En japonais, « goshuin » signifie « le sceau vermillon ». Un goshuin est composé de tampons et d'une calligraphie. On les obtient dans la plupart des temples et des sanctuaires, et ils sont la preuve qu'on a créé un lien avec la divinité. Celui du Kume-dera est typique : il y a écrit au centre le nom du bouddha, ainsi que plusieurs tampons, dont la lettre sanskrite qui symbolise le bouddha.

Lors de votre visite, je vous recommande d'essayer d'en obtenir un, car en plus d'être très beau, c'est un super souvenir de voyage.



Edito

Qu'est-ce que « Na no Ra » ?

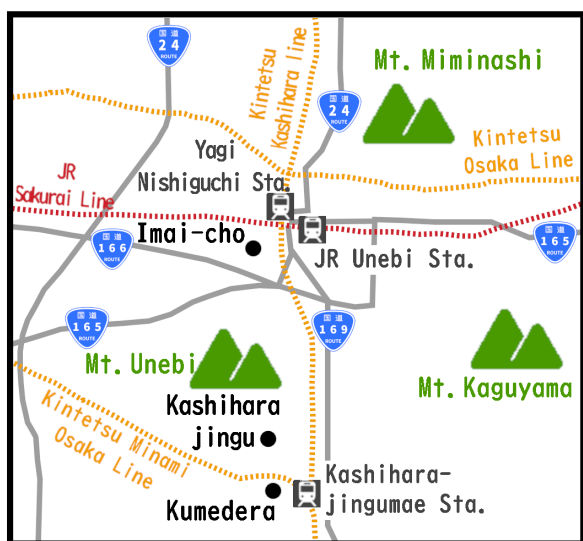
Bonjour à tous !

Nous sommes les coordinateurs des relations internationales du département de Nara. Nous travaillons afin de renforcer les relations entre Nara et l'étranger.

« Na no Ra » a pour but de présenter Nara via des yeux non-japonais. Nous parcourons notre département en quête d'aventure et de dépaysement. Puis nous retirons de nos expériences ce périodique fait par des étrangers pour des résidents et touristes étrangers. Nous espérons que vous apprécierez !

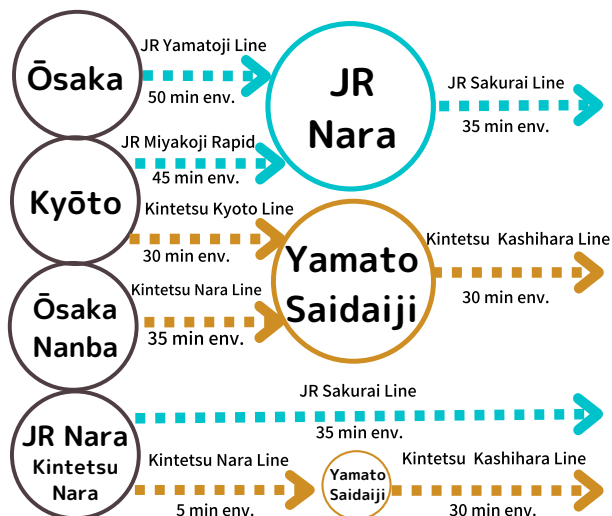


Kashihara



Accès

En train



En voiture

Depuis Ōsaka : 50 min
Depuis Kyōto : 1h30
Depuis Nara : 40 min

} Jusqu'à Kashihara

Samantha Johnson



Comme nous l'avons vu aujourd'hui, Kashihara est une ville avec une longue histoire. Dans le quartier historique d'Imai-chō, vous pouvez trouver de vieilles maisons japonaises comme on en trouve dans le quartier de Naramachi à Nara. J'ai choisi d'aller au Café Mutsuki car flâner dans un café est une de mes activités favorites. Pour en apprendre plus sur l'histoire, j'ai aussi voulu aller à Hanairaka et à la maison des Kometani.

Je recommande vivement Imai-chō à nos lecteurs pour un voyage unique dans le département de Nara !

Guilhem Laude



La ville de Kashihara se trouve au sud du bassin du Yamato, là où se trouvait le cœur du Japon antique. C'est donc un endroit fascinant à visiter pour les amateurs d'histoire. En plus des lieux que nous vous avons présentés aujourd'hui, la ville regorge de sites historiques, comme les vestiges du palais de Fujiwara.

Durant la visite, nous avons rencontré un chat adorable qui semblait être le gardien des lieux. Que diriez-vous de visiter cette ville à la longue histoire le temps d'une promenade ?

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement le Café Mutsuki, le Hanairaka, l'ancienne résidence des Kometani, le Kashihara-jingū, le Kumedera, ainsi que tous ceux qui nous ont aidé à la réalisation de ce numéro. Merci encore !

Na no Ra

Éditeur : Département de Nara, bureau du gouverneur, division des affaires internationales

Date de publication : juin 2022

Vous avez des remarques ? Des questions ? Contactez-nous !
Adresse : 630-8501 Nara city, Noboriojicho 30,
Naraken Chijikoshitsu Kokusaika
TEL : 0742-27-8477
FAX : 0742-22-1260

